

VIII.

Disons un mot des chantiers de l'Ottawa, ou Grand'Rivière, qui prend sa source dans les lacs immenses de la hauteur des terres, et qui compte pour affluents vingt-cinq grandes rivières dont quelques-unes aussi considérables que nos fleuves de l'Europe. Bondissant de rapides en rapides, de cascades en cascades, l'Ottawa s'étend ensuite en une immense nappe d'eau, forme le lac Témiskaming, où se trouve la lère mission sauvage considérable; puis en descendant la Grand'Rivière, on rencontre Mattawan, où le chemin de fer du Pacifique mettra bientôt en communication le lac Nipissing avec l'Ottawa, la grande route des chantiers éparpillés, disséminés dans les forêts. Chaque hiver, le missionnaire s'achemine vers ces solitudes éloignées qui ne doivent pas être plus inaccessibles à la Religion qu'à l'Industrie. Cet apostolat d'hiver dure à peu près trois mois, au milieu des souffrances que le prêtre doit surmonter: ministère pénible, mais consolant, confié aux RR. P. P. Oblats de Marie Immaculée: Pour leur part, les missionnaires de Témiskaming visitent chaque année une cinquantaine de chantiers et procurent les consolations de la Religion à près de 1,500 jeunes gens perdus dans les bois.

Aujourd'hui, nous sommes passablement installés à Témiskaming. Le Le Rév. Père Pian y a enlevé, la pelle à la main, quelques lambeaux de terre à la forêt et nous avons annuellement une petite récolte. Le missionnaire devient colon par nécessité afin d'entretenir un orphelinat et des Sœurs qui, en soignant nos orphelins, nous aident tant pour l'instruction des sauvages. Je ne sais pourquoi le gouvernement ne soutiendrait pas ces œuvres qui sont entreprises sans doute dans l'intérêt de Dieu, mais qui profitent aussi à l'Etat.

Aujourd'hui, 14 avril 1880, il y a 18 ans que Témiskaming existe. Que de choses se sont passées, que de vivants ont disparu pendant cet espace de temps! Tour à tour ce sont MM. Simpson, Hunter, Hackland, officiers à cette époque de l'honorable Compagnie. C'est Mgr. Guigues, M. Gilly,

son compagnon, curé de Pembroke; c'est l'écrivain, serviteur fidèle des missionnaires; Antoine McKay, sa femme et sa mère, autres serviteurs fidèles des Pères; Paul Rainville, ce vieux serviteur de la Compagnie, et combien d'autres que je pourrais insérer dans ce nécrologe. Ainsi passe la vie; c'est un torrent qui emporte tout. Heureux ceux qui savent s'attacher à CELUI qui seul est immuable et qui est le maître du Temps et de l'Eternité!

UN MISSIONNAIRE O. M. I.

[POUR L'Album des Familles.]

SOUVENEZ-VOUS!

MEMORARE.

I.

Souvenez-vous! divine, ineffable prière
Toute pleine d'espoir, toute pleine d'amour.
Que le cœur affligé, couronné de misère,
Fait monter vers les Cieux et la nuit et le jour:
Quand tout autour de lui, l'oubli, l'indifférence,
Quand, au dedans de lui le chagrin, l'impuissance,
Infligent vers le sol son front et ses genoux;
Un céleste rayon lui verse la lumière,
Le guide vers l'autel, l'image de sa mère,
Où sa lèvre, tout bas, dit le *Souvenez-vous!*

II.

Souvenez-vous! ô vous que le Ciel fit si bonne,
Dont la virginité nous donna le Bon Dieu,
Dont la miséricorde admirable résonne
A travers chaque siècle, à travers chaque lieu!
Vous qui portez le nom embaumé de MARIE,
Que n'enveloppe point votre triste avanie
Que la grâce remplit de ses riches trésors!
Vous, de la Création l'immaculé sourire,
Délicieux refrain de l'angélique lyre,
Dont l'écho réjouit nos infortunés bords!

III.

Souvenez-vous qu'aucun ne pleura sur la terre
Sans trouver près de vous un remède à ses maux;
Sans trouver ici-bas la route moins amère;
Sans goûter près de vous les douceurs du repos;
Sans recevoir de vous une prompte assistance,
Le secours opportun allégeant la souffrance.
Le lumière chassant les brouillards du chemin,
Le calme bienfaisant après les flots d'orage.
Un jour serein et pur libre de tout nuage,
Un bienfait décollant de votre douce main!

IV.

Virgine, dont la douceur toute douceur surpasse,
Mère, dont la bonté rappelle l'océan,
L'espérance à vos pieds mit son séjour, sa place
Et le malheur vers vous toujours prit son élan;
Près de vous je viens donc déposer mes alarmes,
Demander le bonheur à vos célestes charmes
Qui ravirent jadis le Fils de l'Éternel
Devenant l'un de nous, épousant notre race,
Afin de mieux Jouir de votre aimable grâce
Et par Vous nous ouvrant tous les trésors du Ciel!

V.

A nos cris, nos soupirs, prêtez toujours l'oreille,
Ne nous rejetez pas, ne nous dédaignez pas!
N'êtes-vous pas l'amour qui jamais ne sommeille.
Cette main toujours prête à soutenir nos pas?
Répondez à nos vœux, exaucez nos prières,
Guérissez, soulagez nos maladies amères,
Salut de nos douleurs, de nos infirmités
Formant autour de nous un cercle formidable
Se disputant nos jours... ô panacée aimable,
De votre bon vouloir dépendent nos santés...

VI.

Je viens à vous, courbé sous le poids de mes chaînes
Que vous seule pouvez ouvrir, rompre, briser.
O refuge assuré des misères humaines,
De malheureux pécheurs gagnez diviniser;
Relevez vers les cieux nos fronts près de la terre;
Faites gémir nos cœurs d'un regret salutaire
Et jaillir de nos yeux les pleurs du repentir;
Remplacez nos péchés par l'éclat de la neige,
Commandez aux Vertus de nous faire cortège,
Faites-nous sous votre œil en sainteté grandir.

VII.

Souvenez-vous de nous, Vierge que la Salette
Vit autrefois pleurer sur nos égarements;
Qu'à Lourdes contempla, vénérable Bernadette
Sur les rives du Gave et ses escarpements;
Souvenez-vous du nom de Dame des Victoires
Que la grande cité compte parmi ses gloires.
Où par vous tant de cœurs ont été reconquis:
Souvenez-vous du nom des douleurs du Calvaire
Où Dieu nous fit vos fils et vous fit notre mère.
Titre que vous aimez, dans les larmes conquis.

VIII.

Mère que la douleur ceignit de son diadème,
Cœur virginal qu'un glaive entr'ouvrit, transperça.
Nous habitons des lieux d'une tristesse extrême.
Que l'affliction partout et toujours traversa.
Souvenez-vous de nous aux heures de l'angoisse,
Faites que la patience à côté de nous croisse;
Que l'espérance brille et soutienne nos pas.
Consoles le malheur dont ne veut pas le monde;
Que la résignation de sa paix nous inonde;
Soyez à nos côtés à la vie, au trépas.

IX.

Dans nos âmes versez la force, le courage
Pour l'heure de la lutte et l'heure du combat;
Quand le dragon viendra nous fouetter de sa rage,
Ce dragon sous vos pieds qui se tord, se débat.
Souvent pour nous tenter il sort du noir abîme,
Il cache sous des fleurs son noir venin, le crime;
Il sème autour de nous la volupté, l'orgueil;
Il se dresse en fureur contre l'autel, le trône,
Réclamant pour lui seul l'enceas et la couronne;
Faites-lui regagner du Tartare le seuil.

X.

Miséricordieuse et pieuse Marie
Souvenez-vous toujours que jamais on n'ouï
Qu'une âme vint à vous d'espoir vide, tarie,
Sans vite recevoir de ses soupirs le fruit.
Animé, rempli donc de cette confiance
Je me jette à vos pieds, maternelle Clémence.
J'y dépose à jamais mon âme, mon fardeau.
Je ne vois nulle part de secours, d'assistance
Sinon dans votre Cœur, ce réservoir immense
Des grâces que Dieu mit dans ce béni Vaisseau.

UN AMI DE L'ALBUM.

Mattawan, octobre 1880.